

TrinqueBalle

Jamais autobus n'avait autant mérité son nom.

Le véhicule automatique savait tout seul trouver son chemin parmi les formes toujours changeantes des dunes de sable ou de gravier. Quand on traversait une crête rocheuse les passagers pouvaient voir qu'on était bien sur la bonne route puisque c'est seulement là que la piste avait été creusée et donc restait visible.

A l'intérieur de confortables fauteuils étaient alignés le long de la carlingue. Les voyageurs y étaient retenus par des baudriers légèrement élastiques et, même si les roues très souples amortissaient au maximum les cahots, il fallait souvent se raccrocher aux sangles et aux poteaux. Pourtant ces balancements n'étaient pas foncièrement désagréables même s'ils empêchaient de vraiment faire autre chose que de contempler les bagages solidement arrimés au centre ou d'admirer le paysage qui était fidèlement reproduit sur les parois.

Avec les rafales de vent, le sable ou les graviers auraient vite fait de dépolir et d'endommager toute vitre. Durant la majeure partie du trajet l'autobus refermait sa coque de protection et seules de petites cameras extérieures permettaient de voir le paysage environnant. L'effet était au départ assez surprenant: toutes les parois intérieures affichant une image fidèle de l'extérieur on avait l'impression de voyager dans une bulle transparente imperméable aux averses de sable et de pierres.

Pour 'Monsieur' Kokopell c'était une expérience nouvelle. Il était inquiet et contrôlant sans cesse son matériel, pourtant solidement sanglé au centre de l'habitacle, et il était aussi euphorique car les sensations du voyage avaient un aspect à la fois ludique et enchanteur.

Voilà, songeait-il, un mode de transport particulièrement archaïque, mais pourtant adapté à l'environnement d'Aïn Tasilt. La ville est située dans un terrain si accidenté et les rafales de vent sont si violentes qu'il n'y a pas d'aéroport. On arrive certes à y livrer des marchandises par des parachutes guidés mais pour tout le reste le transport au sol est le moyen le plus sûr.

Il n'y avait pas grand monde dans le véhicule. Seulement trois adolescents qui regardaient souvent 'Monsieur' Kokopell en échangeant entre eux clins d'œil et commentaires à voix basse. Il est vrai que le physique de ce voyageur étranger avec ses longs cheveux noirs, sa peau cuivrée et ses pommettes saillantes contrastait avec leurs propres caractéristiques: peau claire et cheveux bouclés dans différents tons d'auburn.

Le moteur de l'autobus se fit plus bruyant au fur et à mesure qu'il peinait pour vaincre le dernier escarpement puis l'oasis qui était le but de ce voyage apparut dans toute sa splendeur.

Aïn Tasilt était au centre d'une gigantesque caldera au sein des montagnes. Ici plus de vent: les hauts sommets autour du cirque bloquaient les ouragans.

Plus de désert non plus: des réseaux souterrains collectaient tout ce qui pouvait l'être des montagnes environnantes. Une gestion rigoureuse de cette précieuse ressource qu'était l'eau permettait un développement spectaculaire des jardins et des cultures. Le terrain arable étant précieux, la ville elle-même était bâtie sur des escarpements rocheux présents à la périphérie.

Pour y mener la piste faisait le tour du cirque avant de s'élargir pour devenir l'artère principale de la cité.

En pénétrant dans la ville les voyageurs virent que quelque chose n'allait pas.

La rue principale était encombrée, les citadins étaient dans la rue et la colère se lisait sur les visages, les poings levés, les bâtons ... était-ce une manifestation? ou plutôt une émeute?

Là les automatismes de l'autobus montraient leurs limites. Ils savaient certes éviter les piétons mais ne pouvaient comprendre qu'il fallait s'arrêter et ne pas naviguer au sein de la foule. Les voyageurs, très inquiets, se sentaient impuissants.

Obtus et obstiné le véhicule continua jusqu'à sa destination programmée. C'était une placette qui, malheureusement, se situait au cœur des événements.

La foule prenait d'assaut une maison, en sortait violemment les habitants et arrachaient leurs vêtements.

Les malheureux ne savaient plus ce qui était le plus urgent: cacher leur dignité ou se protéger des coups. C'était une femme d'une cinquantaine d'années et un homme et une femme d'une vingtaine d'années et qui étaient sans doute ses enfants.

Toujours en retard, comme le veut la tradition, les gendarmes intervinrent pour empêcher un lynchage en règle. Ils ne purent empêcher l'incendie de la maison: l'ire populaire avait besoin d'un exutoire spectaculaire.

A ce moment les portes de l'autobus s'ouvrirent puisque l'auto-pilote avait estimé qu'il était arrivé à destination. Les adolescents s'enfuirent à la hâte. Un homme imposant s'encadra dans la porte et interpella le dernier passager:

— Vous devez être celui qui a pris contact avec notre agence commerciale.

— Je le pense: je suis Bahane Kokopell ... pour vous servir!

— Je me présente à mon tour: Skaists Balts intermédiaire assermenté!

— Enchanté... et un peu effrayé par les circonstances...

— Bah, ne vous en faites pas! Tout ceci règle définitivement un petit problème au sein de notre communauté. Venez donc vous rafraîchir! Vous allez voir: notre halte pour les voyageurs est tout à fait accueillante.

Comme 'Monsieur' Kokopell se baissait pour défaire les sangles de son matériel, son interlocuteur lui fit signe:

— Laissez, laissez, nos potassons vont prendre soin de tout ceci. Venez plutôt vous reposer et profiter de notre hospitalité!

Effectivement trois lascars particulièrement costauds libérèrent le chemin dans la foule et conduisirent Kokopell et Balts.

Les portefaix allèrent ensuite chercher les bagages pendant que Kokopell et son hôte s'engageaient dans un dédale de ruelles étroites entre les bâtiments.

Le visiteur était fasciné par les constructions: les murs étaient constitués d'un empilement de filets retenant de gros galets ronds.

Skaists Balts cru bon d'apporter quelques explications:

— Ça vous surprend? ... mais en fait c'est très logique: nous sommes dans une zone de forte activité sismique. Nous avons constamment des petites secousses. En se mouvant les galets dispersent de l'énergie et les filets assurent un retour à des limites supportable pour la structure. Les galets ne nous coûtent que l'effort de les ramasser (il y en a plein dans le désert autour de nous) mais le câble qui nous sert à tisser les filets nous coûte, lui, les yeux de la tête. C'est un article d'importation quasiment indestructible. Nous profitons du dispositif pour faire couler de l'eau dans les murs: avec la chaleur de la journée une partie s'évapore et nous rafraîchit; ce qui reste va irriguer nos cultures. Le plus amusant est que nous récupérons une partie de l'eau évaporée, du fait de la configuration du relief il se forme une petite brume en altitude et la nuit, le froid fait tout retomber en une bruine qui arrose encore mieux nos jardins.

Ils passèrent un portique et débouchèrent dans un petit patio ombragé. Ici des lianes fleuries grimpaient au mur et, en rampant le long de câbles tendus au-dessus de l'espace ouvert, donnaient un éclairage tamisé et coloré du plus bel effet.

De confortables fauteuils réalisés avec des joncs tressés tendaient leurs bras aux visiteurs.

Après avoir fait signe à son hôte pour lui proposer de s'asseoir Skaists Balts se lança dans quelques explications:

— En fait 'l'Auberge des Voyageurs' est purement virtuelle. Quand un visiteur se présente nous cherchons à le loger chez l'habitant. Ici vous ne pourrez pas trouver mieux: nous sommes chez mon grand-oncle Skaists Melns et c'est un épicurien notoire!

» Qu'est-ce vous prendriez comme boisson pour vous rafraîchir de ce voyage?

— Je ne sais pas. Qu'est-ce qu'on boit ici?

— Je vous conseille du stirpsula. C'est le jus d'une de nos baies, c'est tonique et légèrement acidulé.

— Va pour du stirpsula... si toutefois ce n'est pas un laxatif trop puissant...

— Ah, ah! Rassurez-vous! - D'une voix forte Skaists Balts commanda deux boissons.

Sorti de nulle part un vieillard mince et athlétique vint avec un plateau et deux verres contenant une boisson d'un blanc verdâtre légèrement pétillante.

Il s'éclipsa sans un mot.

Kokopell resta un peu interdit:

— C'est votre grand-oncle?

— Oui, tout à fait.

— Il a l'air en pleine forme.

— Nous avons le secret d'une vieillesse heureuse: ne pas se crever au travail!

Tous les deux approuvèrent de la tête cette docte sagesse puis s'accordèrent un moment de silence pour écouter l'eau s'évaporer des murs.

Ce fut Kokopell qui rompit le silence:

— Pardonnez-moi si je suis indiscret mais quelle est la raison des troubles auxquels nous venons d'assister dans la rue?

— Bah, rien que de très normal!

— Vous voulez dire que les rixes, les dévestitures violentes et les incendies sont monnaie courante ici?

— Non c'est plutôt rare. Mais là il fallait crever l'abcès.

— Qui est?

— Tout le monde ici soutient les 'Grands Bleus' la plus fantastique équipe de trinqueballe qui ait jamais existé! D'avoir en notre sein des suppôts de l'équipe des 'Flamants Rouges' est une hérésie insupportable, un véritable trouble à l'ordre public! Il était plus que temps que les vertueux citoyens fassent savoir à cette famille qu'elle n'avait pas sa place parmi nous!

— Ah. Puisque justement le trinqueballe est la raison de ma venue ici, j'ai lu le grand livre de Dja Ingo le fondateur des 'Grands Bleus'.

— Sage décision, ce livre représente l'essence même de notre civilisation!

— Et, si ma mémoire est bonne, je crois y avoir lu une recommandation de respect des adversaires...

— Il faut savoir relativiser les passages. Au chapitre dix il est explicitement écrit qu'il faut savoir foncer, ne rien laisser passer à l'adversaire, et l'écraser sans pitié...

— Bien sûr en tant que néophyte je ne peux me permettre d'aller plus avant dans l'exégèse. Mais tant que j'y suis vous pourriez peut-être m'éclairer sur le sens de certains passages...

— Mais bien sûr! Mais comment se fait-il que vous sembliez découvrir le sujet?

— Eh bien je ne suis pas d'ici. Je suis un immigrant récent, je viens d'Altavista... et je vous assure qu'il faut le vouloir: la quarantaine est quelque chose de très pénible. Ils m'ont même purgé et complètement changé la flore intestinale!

— Ouch! Je comprends... Mais quelle est donc votre question?

— Eh bien voilà (bien sûr je cite de mémoire et donc ce n'est peut-être pas très précis): quand à la fin d'une pénalité dans la piscine un joueur regagne sa position, il a le droit de bloquer mais pas d'actionnage... ça veut dire quoi exactement?

— C'est un détail sans importance: l'arbitre sait parfaitement gérer ce genre de situation.

Dans son for intérieur Kokopell confirma ce qu'il soupçonnait: l'autre n'avait qu'une connaissance superficielle des textes sacrés! Pour ne pas gêner son interlocuteur il décida d'en venir au fait de sa visite:

— Puisque vos potassons viennent de nous amener le matériel, je vais vous faire une petite démonstration. Vous pourriez vous lever, s'il vous plaît, avec ce petit outil je vais prendre vos mesures corporelles. Certes ce petit matériel est moins précis que les grands modèles mais il suffira pour ce que je veux vous montrer.

Skaists Balts se leva et son interlocuteur prit ses mensurations avec un petit laser de poche.

Il assembla ensuite une imprimante à partir d'éléments piochés dans ses bagages et y ajouta un bloc énergétique.

Il mit en marche la machine. Petit à petit celle-ci se mit à fabriquer un maillot parfaitement adapté à la morphologie de Skaists Balts.

C'était un maillot splendide: bleu vif avec le logo des 'Grands Bleus' et une image d'une action spectaculaire d'une des vedettes de l'équipe.

Kokopell invita l'autre à revêtir le maillot, puis lui indiqua:

— Voilà! Vous avez sur le côté droit une zone tactile, vous pouvez changer l'image ou même l'animer.

Son interlocuteur était emballé:

— Splendide! Superbe! Ça va faire un malheur ici! Comment on s'y prend maintenant?

— Et bien je vous propose que vous fassiez un peu de publicité, que vous mettiez à contribution vos machines à mensurations pour nos clients. Je ferai fabriquer ces maillots industriellement et je les ferai livrer par parachute autoguidé. Délai: deux jours.

» Dix pour cent pour vous.

» Ça vous va?"

— Plus que bien!

A SUIVRE...